

A propos des stages Malkovsky

La science du geste,
notre culture
personnelle
et l'éducation
corporelle
de nos élèves

par

S. Mouillefarine

Au stage de danse *Malkovsky*, nous étions plusieurs camarades de l'Ecole Moderne. Nous sommes quelques-unes à y retourner chaque année (1) et nous nous disions : « Il faudrait que nous fassions connaître davantage les richesses de cet enseignement exceptionnel aux amis de l'Ecole Moderne ». Mais je trouve la chose délicate car je crains de mal m'exprimer, de me faire mal comprendre, ou de trahir.

Il ne s'agit pas de chercher ici des danses, des figures, des recettes faciles et immédiatement applicables à nos élèves. Il s'agit de se pénétrer d'une science du geste logique et vrai, d'exprimer par un mouvement très pur la force et la délicatesse des éléments de la nature, des activités et des sentiments de l'homme.

Aussi, avant d'être un apprentissage, c'est souvent une rééducation car le plus difficile, le plus long, c'est de nous débarrasser des mauvaises habitudes d'une démarche qui n'a plus l'aisance et la beauté (de certains animaux sauvages par exemple) et ceci, à cause d'une vie trépidante et factice qui nous contraint, nous crispe, nous bloque. Nous doutons-nous que nous ne savons plus marcher ou travailler selon la règle universelle de l'économie d'effort et du réflexe, que nous ne savons plus bien utiliser le déplacement de notre centre de gravité, la force d'inertie, la force centrifuge pour accomplir les gestes les plus simples de la vie quotidienne, du travail et du sport ?

Pensons-nous quelquefois combien notre démarche révèle notre caractère, nos problèmes, nos contradictions, notre inadaptation ? Combien par le geste comme par la voix nous communiquons paix, confiance, joie ou inquiétude, agitation, brusquerie, et que les enfants y sont très sensibles ?

(1) *Trois stages dans la 1^{re} quinzaine de septembre à Paris, 41 Boulevard Berthier, XVII^e.*

Malkovsky entend nous faire découvrir « nos ressources insoupçonnées » et les épanouir « sur les plans physique, mental, émotionnel, voire spirituel », et il est indéniable que lorsqu'on commence à « sentir le mouvement » parce qu'on le fait correctement, on ne se fatigue plus et l'on sort reposé, relaxé, apaisé, de ces cours. C'est si précieux ! Mais il faut continuer d'en vivre tout au long des jours.

Le Bohec a dit au sujet « des papiers brûlés » je crois, combien pour enseigner il est nécessaire d'être un adulte équilibré qui a liquidé ses problèmes. Eh bien ! on trouve auprès de Malkovsky une possibilité de *libération*, on trouve le chemin d'une *culture personnelle* vers plus de liberté et de vérité, un *art de vivre* et même une *thérapeutique* pour les timides, les inquiets, les mal coordonnés.

Cet enseignement nous aide à mieux communiquer avec les autres, à mieux aimer tout ce qui vit... et il nous rend plus aptes à guider nos élèves dans leur éducation corporelle : nous saurons voir et corriger le geste faux comme la faute de langage ou de calcul, et quand ils joueront (course, corde, saut, lancer...) quand ils mimeront des gestes, quand ils inventeront des pas ou des danses, nous saurons mieux les conseiller, nous veillerons à ce que le *mouvement naisse du cœur* et se propage depuis le

centre du corps jusqu'au bout des membres pour avoir toute son amplitude et sa résonance; ainsi la *colonne vertébrale est active* et devient « l'arbre de vie du mouvement » et les membres viennent naturellement « en opposition par oscillation compensée ».

Nous éviterons la grave faute qui consiste à commencer un geste sur le temps fort alors que le *temps fort* coïncide avec l'épanouissement du geste.

Dans la mesure où nous saurons mieux sentir et exprimer nos richesses intérieures, mieux nous dégager de la cérébralité; nous saurons avec plus d'attention et plus d'amour *accueillir le geste spontané* chargé de sens et de force affective et sans trahir l'enfant, aider à le développer et à l'enrichir.

On devient très humble quand on mesure le fossé qu'il y a « entre le savoir... et le savoir-faire », entre une connaissance intellectuelle cérébrale et une connaissance sensible, intérieure, totale. On devient humble, simple et pourtant on reprend « la saine confiance en soi » quand à force de « longue patience » on constate réellement les forces qui nous traversent pendant le mouvement juste, nous laissant un parfum communicatif de *liberté et de joie*.

Suzanne MOUILLEFARINE
Troyes

L'Éducateur Second degré

- Dans chaque numéro, une rubrique pour chaque matière.

Indispensable, pour participer à la recherche d'une pédagogie moderne, au service du secondaire.

Faites le connaître !